Résumé
Interview réalisé par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe
Journées Témoins des 18 et 19 avril 1997
Interviewer: Philippe NICOLET, rédacteur en chef de TVRL
JM = Jean Monnet
CA = Comité d'Action
Q = question
R = réponse

Samedi 19 avril
Jacques RABIER

Lorsque j'ai entendu parler du Plan, j'ai posé ma candidature pour y entrer. Je n'avais alors jamais rencontré JM.
J'ai été engagé en juin 1946, et j'ai commencé par n'être qu'un modeste rédacteur.
JM est parti pour Luxembourg. Je ne voulais pas y aller, je suis resté à Paris. Mais plus tard, j'ai eu l'occasion de faire un voyage à Luxembourg. JM l'a su et m'a "happé". En 1953, j'ai donc déménagé à Luxembourg.
J'étais chargé des tâches d'élaboration des rapports pour le Parlement et le public. JM, contrairement à ce que l'on pensait, était un homme qui se souciait beaucoup de l'opinion des parlementaires, et du public, à travers la presse. Il a voulu créer la DG X.

Q: Au moment de la reconstruction de la France, est-on déjà influencé par les idées européennes, ou par les idées américaines, par exemple celles du Plan Marshall ?
R: Là, il faut distinguer la France et JM. La France se dédiait à la reconstruction. JM quant à lui avait, déjà en 1943, une vue sur ce que devait être une Europe avec une Allemagne vaincue et redevenue démocratique, qui serait traitée à égalité. Et le Plan avait une très large indépendance vis-à-vis des administrations.
JM a toujours été un homme qui voyait plus loin que l'immédiat, alors qu'un gouvernement, par définition, voit à moyen terme et dans l'immédiat.

Q: Au niveau des ministres, y avait-il déjà cette idée que la reconstruction ne se ferait pas sans les autres pays européens ?
R: Cela a commencé avec le Plan Marshall. Qui a amené l'OECD. Ce n'est pas un hasard si Robert MARJOLIN a été le premier Secrétaire de l'OECD. La France faisait partie de tout un réseau d'accords européens. Mais à partir

de 1950, l'idée a émergé que les résultats obtenus par un seul pays n'étaient plus à la mesure des problèmes qui se posaient.

Ma première rencontre avec JM date de 1946. Je l'ai rencontré, par hasard, alors que je travaillais au Plan. Il m'a dit "Si vous n'êtes pas capable, je vous le dirai".

Il choisissait ses collaborateurs, écartaient certaines personnes qui ne revenaient pas, et donnait sa confiance sans faille. Il était très exigeant et très simple à la fois. Les chose devaient être aussi parfaites que possible, mais il n'était pas tyrannique. Les relations entre personnes étaient très importantes. Il n'aimait ni les bavardages, ni les cancans.

"Une idée à la fois, poursuivons notre affaire"

C'était un homme d'influence, pas un homme politique, "l'Inspirateur". SCHUMAN sans JM, il n'y aurait pas eu de Communauté européenne. JM sans Schuman, il y aurait un plan, qui serait sans doute resté dans un tiroir. L'inspirateur et le décideur.

Même s'il a eu un rôle public, il n'a jamais été tenté de faire une carrière politique. D'abord, il n'était pas orateur. C'était un homme de dialogue en petit groupe. Le pouvoir en tant que tel ne le tentait pas, l'influence, oui. Fournir des idées.

Q: Des idées forgées par lui, ou bien la mise en forme d'idées qui étaient dans l'air ?
R: L'un et l'autre. Mais la nouveauté, c'était l'idée simple sur des objectifs précis. La poursuite d'une ligne générale en profitant des occasions que l'Histoire présentent.
DE GASPERI est apparu après le Plan Schuman. De même, ADENAUER a réagi extrèmement vite, mais l'idée est venue de Robert Schuman et JM.

JM n'était pas un doctrinaire; il ne se rattachait à aucune école. Il avait la haine de la domination; un système de valeurs, mais pas de doctrine.

Le discours de CHURCHILL en 1946. Il en est sorti des mouvements européens, mais pas d'action concrète. L'Europe sans la Grande-Bretagne.

Q: Les Italiens présents ici disent que les participants au colloque ont tendance à oublierle rôle de l'Italie. Est-ce la même chose ?
R: Non. Les Italiens sont entrés immédiatement dans l'Euro.

Q; JM avait-il des vues sur la mondialisation ? et en particulier peut-on penser que les institutions communautaires pourraient inspirer de nouvelles institutions internationales à l'avenir ?
R: Oui. JM a toujours pensé que la recette qui consiste à accomplir en commun ce qu'une nation n'est pas capable d'accomplir seule pouvait servir. Mais il y a des règles à respecter.

Par rapport à la mondialisation, l'Europe ne peut qu'être ouverte sur le monde, à condition d'une certaine réciprocité.

JM a vu les limites d'un système international, intergouvernemental, à la SDN.

Les institutions donnent de la mémoire aux hommes et aux sociétés. C'est ce qui leur permet de durer. C'est pourquoi JM a toujours pris soin que les marchés, fussent-ils communs, soient encadrés par des systèmes institutionnels.

Q: Votre souvenir le plus frappant ?
R: Après l'échec de la CED. JM n'était pas découragé, au contraire. "Nous allons continuer. Je suis déterminé. Pas optimiste, pas pessimiste, déterminé".